



Vatican II, cinquante ans après Les fractures de l'Église

RELIGION Six ans avant Mai-68, l'Église entamait sa révolution culturelle. Aujourd'hui, où en sont les catholiques face à la modernité ? Certains réclament un « Vatican III »

ADELIN FLEURY

11 OCTOBRE 1962, basilique Saint-Pierre de Rome. Le pape Jean XXIII ouvre le concile Vatican II. Deux mille cinq cents évêques sont réunis pour se prononcer sur le dogme, la liturgie et la discipline. Une révolution pour les partisans du clan progressiste, un tremblement de terre pour les plus conservateurs, un nouveau souffle pour les théologiens, intellectuels et une bonne partie des croyants.

6 OCTOBRE 2012, tribunal du Vatican, un verdict sans précédent. Paolo Gabriele, 46 ans, le majordome de Benoît XVI pour suivi pour le « vol aggravé » de documents confidentiels, est condamné à un an et demi de prison. Il pourrait être gracié par le pape. Le procès clot un scandale qui a

mis au jour intrigues et tensions dans les plus hautes sphères de la curie, dans une ambiance de fin de règne au Vatican.

Comment en un demi-siècle l'Église catholique a-t-elle pu passer du visage novateur et plein d'espoir incarné par Vatican II à celui chahuté et poussiéreux révélé par le scandale du « Vatileaks » ? L'Église du troisième millénaire semble trembler sur ses fondations. Elle rassemble pourtant 1,2 milliard de catholiques baptisés dans le monde. Crise de crédibilité, crise morale avec les scandales de pédophilie, crise des vocations et désertification de certaines paroisses (le nombre de prêtres diocésains est passé de 20 000 en 2000 à moins de 15 000 en 2010). L'institution n'est pas non plus épargnée en France. Pourtant, avec Vatican II, s'était ouverte une ère de

renouveau, la promesse d'une rupture avec un passé qui ne devait plus être l'après-guerre et l'expression d'une peur face à une secularisation de plus en plus marquée de la société. « Les pères conciliaires avaient anticipé la mondialisation, cela partait d'une volonté d'adapter l'Église au XX^e siècle », affirme Christine Pedotti, diplômée en sciences politiques et théologie (Faut-il faire Vatican III ? L'illuminé).

On a tendance à ne retenir que de l'aggiornamento (« mise à jour ») du concile que les avancées sur la modernisation de la liturgie – fin de la messe en latin – et à oublier les bouleversements de fond ouverts à l'égard des autres religions et réflexion sur la liberté humaine et religieuse, qui suppose que « nul homme ne doit être empêché ou contraint de pratiquer une religion ».

« L'Église a du mal à faire le deuil d'un monde disparu, avec un tissage chrétien et à déconstruire le schéma village-église-cure », poursuit Christine Pedotti. Pour Hans Küng, l'un des théologiens du concile, l'Église n'a connu depuis Vatican II que des « occasions manquées ». « Quand on arrive à une situation où le service divin est déserté, le pastoralisme dépourvu de moyens, on ne peut se contenter de mettre tout sur le dos de la curie romaine, il est urgent d'aller dans les sens de la collegialité », estime le théologien allemand. Convoque-t-on Vatican III ? « Il faut refaire un concile pour nous adapter au monde tel qu'il est et non au monde rêvé », clame Christine Pedotti. Il faut que Rome accepte la vraie rupture et qu'elle invente un autre christianisme, celui de masse, n'existe plus. Il faut faire Vatican III ! ●

Maurice Gruau, 82 ans, ancien curé dans l'Yonne

« J'ai aimé une femme en secret »

INTERVIEW
ADELIN FLEURY

Il fut vicaire général de l'évêché de Mâcon, aumônier des prisons, curé d'Appoigny, en Bourgogne pendant vingt ans, en charge de 13 paroisses. Personne ou presque ne l'appelle « mon père », mais Maurice Gruau tout simplement parce qu'il a vécu son ministère « d'égal à égal avec ses fidèles ». Né en 1930, l'abbé appartient à cette génération de prêtres qui ont vécu la transition entre tradition et dépoussiérage, ce qu'il confesse dans *Naissance d'un vieux prêtre* (Métailié 8 novembre). Pour Maurice Gruau, l'Église court à sa perte : « L'institution va craquer », dit-il avec une pointe de provocation, pas de quoi pour tant s'inquiéter pour l'Évangile.

En quoi Vatican II a-t-il constitué un bouleversement ?

C'était merveilleux, l'impulsion nouvelle tant attendue, on se disait qu'il y aurait des progrès mais on ne s'attendait pas à ce qu'il y en ait autant. Rien que le fait de célébrer la messe en français a été vécu par bon nombre de prêtres comme une libération, juste avant le concile. Jean XXIII avait supprimé l'obligation de porter la soutane. Moi, j'ai continué dans une de mes paroisses à célébrer la messe en latin à la demande des fidèles, pour



Maurice Gruau, vendredi chez lui à Cheny, dans l'Yonne. Il publie un livre « Naissance d'un vieux prêtre » BERNARD BISSON/JDD

empêcher la venue d'un prêtre en ténacité auquel on faisait appel. Vatican II nous a permis de montrer que l'on pouvait croire en l'Évangile sans forcément aller à la messe tous les dimanches.

Votre regard sur l'Église actuelle n'est pas tendre.

L'Église se casse la gueule. L'institution va craquer. Elle a eu une occasion de se réveiller avec Va-

tican II, mais elle a continué d'interdire, de s'occuper de domaines qui ne la regardent pas. M^{gr} Vingt-Trois a rédigé une lettre le 15 août dernier appelant tous les chrétiens à prier pour les familles, en clair pour que le mariage homosexuel n'ait pas lieu. Je comprends bien qu'une telle union puisse heurter des catholiques, mais comment voulez-vous que des vieux céliba-

tes comme moi jugent cela ?
Vous avez vécu de plein fouet la crise des vocations ?

Le mariage a commencé dans les années 1970. Des prêtres demandaient leur réduction à l'état laïc, se mariaient et trouvaient du travail. On estime que le nombre de prêtres diminue de 800 par an, des groupes se réunissent pour demander à Dieu de « donner des prêtres, des saints prêtres », mais il est de plus en plus rare que l'on propose de reformuler leur statut. Des églises catholiques orientales ou donnent prêtres des hommes mariés. Il faudrait que Rome juge mieux de donner des prêtres mariés aux fidèles plutôt que de les laisser sans pasteur.

Vous pensez que la levée du célibat est la solution pour remédier à cette crise ?

En 1955, dans mon diocèse nous étions onze à avoir été ordonnés, nous ne sommes que deux

à être restés prêtres, les autres se sont mariés. Si le pape autorisait les prêtres à se marier, cela ne réglerait rien des problèmes de fond. Mais ce serait le signe fort d'une Église capable de revoir ses préjugés antiques. Mais ce n'est selon moi pas la question essentielle. Ce n'est pas le célibat des prêtres qui est un problème, c'est leur situation dans le monde. Il faut donner aux prêtres la possibilité d'être au monde, avec le monde, comme tout le monde de travailler par exemple. Pourquoi ne pas revoir la possibilité d'exercer ce ministère pendant un temps déterminé et de le retrouver dans la vie civile ?

Vous avez aimé une femme en secret ?

Oui, l'amour d'une femme est une lumière spirituelle extraordinaire. C'était un amour sans clandestinité. Quelques amis étaient au courant. Cette relation m'a permis de devenir pleinement un homme, un homme moins incapable de se comprendre, de comprendre les autres, de comprendre Dieu. Cette femme remarquable est morte d'un cancer, le plus dur étant de faire ce deuil, cacher un deuil en secret.

Que faudrait-il pour redonner un nouveau souffle à l'Église ?

Nous avons besoin d'une Église qui soit au même niveau que ses fidèles, qui ne se comporte pas comme une patronne qui dise à chacun ce qu'il doit faire. L'avenir de l'Église est très sombre, mais il faut s'occuper de l'Évangile. Le discours ecclésial est fichu, paye le discours évangélique. Je rencontre un tas de gens qui vivent bien l'Évangile. Je souhaite que beaucoup entrent ou reviennent dans une Église plus fraternelle et moins coincée. Je souhaite qu'entre l'Église actuelle et une autre Église il y ait un vide sanitaire. Je pense que l'Évangile a de beaux jours devant lui. ●

Père Jean-Claude Auguin, 63 ans, prêtre-ouvrier à Massy (91)

« Il faut un débat sur le mariage homosexuel »

« Dans le décret sur le ministère de la vie des prêtres de Vatican II, on trouve : "Si l'Église veut vraiment atteindre l'esprit des auditeurs [...] elle doit appliquer la vérité permanente de l'Évangile aux circonstances concrètes de la vie". Quoi de plus concret que d'aider des sans-papiers ou des personnes en grande détresse dans le monde du travail ou dans des cités de banlieue ? Ce qui ne va pas dans l'Église actuelle ? Elle n'est pas démocratique. De nombreux synodes diocésains l'ont des

propositions pour faire bouger l'Église, mais elles sont balayées par Rome. Du coup, il y a une perte de confiance. Pour la question du mariage homosexuel, il faut qu'il y ait un débat, il ne faut pas le rejeter en bloc. L'Église catholique de France dit que des hommes et des femmes peuvent vivre l'amour en étant du même sexe. Moi, je n'en fais pas un combat, mais si cela peut constituer pour ces couples une réelle avancée au niveau des droits, alors il ne faut pas les en priver. » A.F.